

Les représentations des femmes, dans la revue de l'Institut royal d'architecture du Canada, de 1924 à 1973

Annmarie Adams

Volume 7, numéro 2, 1994

Représentations

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057790ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057790ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Adams, A. (1994). Les représentations des femmes, dans la revue de l'Institut royal d'architecture du Canada, de 1924 à 1973. *Recherches féministes*, 7(2), 7-36. <https://doi.org/10.7202/057790ar>

Résumé de l'article

Cet article examine les représentations des femmes architectes au Canada au 20^e siècle telles qu'elles apparaissent dans les pages d'un périodique national, la revue de l'Institut royal d'architecture du Canada, de 1924 à 1973. L'analyse montre qu'à une époque où les femmes faisaient des progrès significatifs au sein de la profession d'architecte, qui demeure dominée par les hommes, dans les revues professionnelles elles étaient représentées comme des utilisatrices passives de l'espace alors que leurs confrères apparaissaient comme des concepteurs actifs et la profession, comme essentiellement masculine. L'analyse montre aussi que, malgré leurs positions marginales en tant qu'étudiantes, décoratrices ou journalistes, par exemple, les femmes architectes ont néanmoins apporté une contribution vitale à la profession.

ARTICLES

Les représentations des femmes dans la revue de l'Institut royal d'architecture du Canada, de 1924 à 1973*

Annamarie Adams

Ebba Nilsson avait toujours rêvé de devenir architecte¹. Pendant son enfance à Waterville, au Québec, elle observait avec intérêt son père, David Nilsson, immigrant suédois, travailler comme charpentier sur le chantier de l'église congrégationaliste du village, ou construire des bungalows près de North Hatley et des granges dans la région des Cantons-de-l'Est. Après l'obtention de son diplôme de l'école expérimentale de Waterville, Ebba partit à Philadelphie étudier l'architecture pendant trois ans. Afin de payer ses études, elle travailla comme aide familiale et donna des leçons particulières à de jeunes enfants. Toutefois, à son retour à Waterville, en 1932, elle entreprit une longue carrière dans l'enseignement plutôt qu'en architecture². Elle arrivait dix ans trop tôt puisqu'au Québec ce n'est qu'en 1942 que la première femme put s'inscrire à l'Ordre des architectes³.

On sait peu de choses sur l'entrée des femmes dans la profession d'architecte au Canada, comparativement aux États-Unis ou à la Grande-Bretagne, ou sur la contribution non officielle des femmes à l'architecture⁴. Bien

* Ce texte a été traduit de l'anglais par Sylvie Roy, en collaboration avec Huguette Dagenais et Denise Piché.

1. La présente recherche s'inscrit dans un vaste projet du Centre de recherche et d'enseignement sur les femmes de l'Université McGill et subventionné par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada. Je tiens à remercier les autres membres de l'équipe, soit Tania Martin, Dahlya Smolash, Peta Tancred et, plus particulièrement, Linda Cohen, qui a procédé au choix et à l'analyse des images sur lesquelles se fonde le présent article. Je remercie aussi le personnel et les comités de l'Ordre des architectes du Québec (OAQ), de l'Association des architectes de l'Ontario (AAO), de l'Architectural Institute of British Columbia (AIBC) et de l'Institut royal d'architecture du Canada (IRAC) pour leur précieux soutien. Je tiens également à souligner les travaux précurseurs menés par Mary Clark, Robert Hill et Blanche Lemco van Ginkel. Enfin, je remercie David Theodore, pour son aide, et Peter Gossage, pour ses conseils.
2. Ces détails sur la vie de Ebba Nilsson sont tirés de Hayden (1976).
3. Selon le répertoire des membres de l'OAQ, la première architecte au Québec fut Pauline Roy Rouillard; voir Tremblay (1993a; 1993b). Selon Ginkel (1992: 10-11), l'acceptation tardive des femmes dans la profession d'architecte au Québec (et leur acceptation précoce dans l'Ouest) serait directement liée au moment de leur émancipation dans la province.
4. Les textes les plus importants publiés sur les architectes canadiennes sont ceux de Ginkel, en 1992 et 1993; voir aussi Contreras, Ferrara et Karpinski (1993). L'histoire des femmes architectes aux États-Unis et en Grande-Bretagne a donné lieu à la publication de plusieurs livres; voir, par exemple, Berkeley (1989); Cole (1973); Torre

que l'on trouve passablement de documentation sur les premières femmes qui ont adhéré à diverses associations provinciales, faisant ainsi figure de pionnières, et que l'on sache aussi quels grands édifices ont été conçus par des femmes au Canada, on ignore presque tout des centaines de femmes qui, comme Ebba Nilsson, – on peut le supposer –, ont acquis de vastes connaissances et compétences en architecture mais n'ont jamais pratiqué cette profession. Leurs noms et leurs histoires brillent par leur absence dans les archives puisque leur contribution à l'architecture s'est déroulée entièrement hors du cadre délimité par la structure des organismes professionnels. Leurs études, travaux, écrits et réflexions sur l'architecture canadienne ont été réalisés pour ainsi dire à la périphérie.

Le présent article s'inscrit dans un vaste projet de recherche interdisciplinaire visant à comprendre l'histoire des femmes architectes au Canada depuis 1920 et leur situation actuelle. Empruntant ses méthodes de recherche à l'histoire de l'architecture et à la sociologie, notre approche féministe et coopérative fournira, nous le souhaitons, une compréhension plus exhaustive du genre en tant que catégorie d'analyse pour l'étude des environnements et des professions, ce qui permettra de découvrir les rôles joués par les femmes dans l'édification de l'environnement construit et de comprendre pourquoi ces rôles perdent de l'importance chaque année en raison du retrait de la profession d'un grand nombre d'architectes canadiennes. Nous souhaitons également apporter notre contribution à l'analyse féministe de l'architecture en général, sans égard au sexe des architectes (Attfield et Kirkham 1989; Boys 1984; Buckley 1986; Després et Piché 1992; Erlemann 1986; Spain 1992; Weisman 1992).

C'est dans cette perspective que le présent article étudie les représentations visuelles des femmes (photographies, publicités, dessins) véhiculées, de 1924 à 1973, par l'importante revue de l'Institut royal d'architecture du Canada (IRAC)⁵. Les images publiées pendant plus de 50 ans dans cette revue très influente ont exprimé, de façon non verbale, la manière dont les hommes, qui dominaient la profession, percevaient les femmes architectes au cours d'une période marquée par de profonds changements dans la pratique de l'architecture, par l'apparition du modernisme dans l'architecture canadienne et par la lente acceptation des femmes architectes au Canada. De façon plus précise, notre article vise à montrer que les images publiées dans la revue ont servi à protéger l'exclusivité de la profession d'architecte de trois manières différentes⁶. En premier lieu, par ses diverses représentations des

(1977); Wright (1977); et pour les femmes britanniques, voir Walker (1984). Pour un ouvrage sur la contribution non officielle des femmes à l'architecture domestique, voir Hayden (1981).

5. L'IRAC fut fondé en 1907; parmi les associations plus anciennes, figurent celle de l'Ontario (en 1889) et celle du Québec (en 1890). La revue de l'IRAC, sa publication la plus importante, a été publiée de janvier 1924 à juillet 1973. En juillet 1966, le titre est devenu *Architecture Canada*. Dans le présent article, nous y faisons référence sous le titre de « revue de l'IRAC ».
6. Notre méthode a consisté d'abord à dépouiller systématiquement, page par page, tous les numéros de la revue. Toutes les mentions d'une femme ont été notées, tant dans les textes que dans les images. Ont ensuite été analysés les concepts et les motifs récurrents au moyen des méthodes en usage dans les études de la culture matérielle. Nous ne citons ici que les exemples les plus typiques. Des exemples

femmes, cette revue a marginalisé leurs contributions à la conception architecturale en se concentrant sur leurs travaux d'architecture d'habitation et d'aménagement d'intérieur. En deuxième lieu, les publicités présentées associaient les femmes au rôle d'utilisatrices d'espaces déterminés et d'éléments constructifs particuliers, ce qui sous-entendait qu'elles ne s'occupaient que de détails architecturaux et non de l'ensemble de la conception d'un immeuble. En dernier lieu, la revue projetait subtilement une image essentiellement masculine de l'architecte moderne au Canada.

Les femmes en marge de la profession

Si Ebba Nilsson avait été britannique ou américaine, son intérêt pour la construction l'aurait probablement menée à pratiquer la profession d'architecte plutôt que celle d'enseignante dans une école pour filles. Cependant, au Canada, les femmes se sont engagées dans la profession d'architecte beaucoup plus tard que leurs collègues britanniques et américaines. Louise Blanchard Bethune est devenue membre de l'American Institute of Architects en 1888. En Angleterre, Ether Charles est devenue architecte dès 1898, alors que Esther Marjorie Hill ne devint membre de l'Alberta Association of Architects qu'en 1925 (Ginkel 1993 : 16; Contreras, Ferrara et Karpinski 1993 : 18-20)⁷.

Malgré leur entrée tardive dans la profession, les Canadiennes ont grandement contribué à l'architecture, mais à partir de positions périphériques, en tant que sculpteuses, décoratrices, illustratrices, journalistes, critiques et spécialistes du logement. L'historienne de l'architecture Gwendolyn Wright nota, dans son essai sur les femmes architectes aux États-Unis, que celles qui ont joué des rôles « accessoires » à la profession d'architecte ont été les mieux connues et les mieux acceptées des pionnières. Elle a aussi montré que la plupart de ces femmes ont agi en tant que spécialistes de l'aspect social de la planification et en tant que critiques des questions de logement, plus particulièrement au cours de la période progressiste du début du XX^e siècle et de la dépression économique des années 1930 (Wright 1977 : 284, 296).

Bien que l'influence des femmes sur l'architecture au Canada et aux États-Unis se soit manifestée à des périodes différentes, le phénomène de la création d'un rôle apparemment complémentaire réservé aux femmes à la marge de la profession présente de nombreuses similitudes. Au lieu d'occuper d'emblée le prestigieux poste de chargée de projet, bien des Canadiennes ont travaillé à des projets architecturaux et ont figuré dans la revue de l'IRAC dans des rôles d'adjointes, à titre de conseillères spécialisées auprès des hommes. Il existe un

importants d'application d'une telle méthode sont ceux de Favro (1989), Vipond (1977) et des Rivières (1992).

7. Bien que Hill ait été la première femme à faire partie d'un ordre d'architectes professionnels, certains faits prouvent que des femmes auraient conçu de grands édifices dès 1840. Robert Hill signalait qu'une certaine Sarah Turton Glegg avait signé, en tant qu'architecte, les plans d'un hôtel de ville et d'un marché à Kingston, probablement dressés en vue du concours de 1841. De plus, il a trouvé dans l'annuaire téléphonique de la Nouvelle-Écosse de 1902 l'inscription d'une certaine Mary McDonald, architecte (lettre personnelle de Robert Hill, en date du 11 juin 1993). Pour plus de détails sur la carrière de Ethel Charles, voir Walker (1989 : 99-100); sur celle de Bethune, voir Stern (1959).

parallèle entre cette situation et la place particulière qu'occupent les femmes dans les professions de la santé, par exemple. En effet, on a créé comme compléments à la profession de médecin, jugée fondamentale, des professions à prédominance féminine, comme la physiothérapie, la réadaptation par le travail, la diététique et le nursing (Mitchinson 1991; Strong-Boag 1981).

En outre, les premières architectes ont été dirigées vers un ou deux domaines de spécialisation où elles exerçaient déjà. Tout comme en médecine où l'on encourageait les femmes à se spécialiser en pédiatrie, en gynécologie, en obstétrique et dans les domaines liés à la médecine préventive, en architecture, les compétences des femmes semblaient se rattacher presque exclusivement à leurs propres besoins et à ceux des enfants. Au Canada, on encouragea les premières architectes à devenir des spécialistes dans les sous-domaines de l'habitation, de l'aménagement d'intérieur, puis, plus tard, de la protection des monuments historiques. Ces aspects de la pratique architecturale étaient et sont toujours considérés comme moins prestigieux que la conception d'immeubles publics ou commerciaux, qui sont en général plus gros, plus visibles et qui font plus souvent l'objet de publications. La création de « ghettos » féminins au sein de la profession a permis aux hommes de surmonter leur crainte de voir les femmes prendre leur place. Ces ghettos firent en sorte que le travail des femmes demeura entièrement tributaire de celui de leurs collègues masculins⁸.

L'exclusion des femmes des domaines autres que l'architecture d'habitation et l'aménagement d'intérieur est une question complexe, qui découle en grande partie des théories victoriennes selon lesquelles, en raison de la petitesse de leur cerveau, les femmes auraient eu plus de talent pour figurer ou terminer le travail déjà entrepris par les hommes que pour créer d'elles-mêmes. Ruskin (s.d. : 140-141) disait des femmes qu'elles n'étaient pas douées pour l'invention ou la création, mais pour la mise en ordre, l'aménagement et les décisions⁹.

La répartition de l'espace en fonction du sexe, intérieur=femme et extérieur=homme, est un phénomène observable dans de nombreuses cultures et qui date de bien avant le XIX^e siècle. Beaucoup de spécialistes estiment que ces notions sont encore renforcées de nos jours, puisqu'on offre souvent aux fillettes des maisons de poupées, tandis qu'on offre aux garçons des jouets qui mettent l'accent sur le contrôle de différents types d'institutions, de paysages naturels et d'espaces publics (Loyd 1975). Les différences sexuelles dans la perception de l'espace architectural sont aussi clairement exprimées dans la presse féminine au Canada. Dans la description que les hommes et les femmes font de leur résidence, par exemple, les hommes ont tendance à se concentrer sur la structure et les systèmes mécaniques, alors que bien des auteures

8. La citation suivante souligne la nature compétitive du domaine de l'architecture au Canada : « Beaucoup de débouchés s'offrent aux jeunes architectes, mais les meilleurs postes se trouvent dans les petites villes en pleine croissance ». *The Financial Post*, 19 avril 1949 : 18). Cet argument a souvent été invoqué pour refuser l'entrée des femmes dans les écoles; voir Collins (s.d. : 12). On trouve un exemplaire de cette brochure dans le Fonds Peter Collins, Fonds d'architecture canadienne, Université McGill.

9. Les féministes de l'époque victorienne ont réagi à ces théories dans « Women Never Invent Anything », *Englishwoman's Review* (7, 15, mars 1876 : 108-113).

décrivent les jardins, la décoration, l'aménagement intérieur, les tissus et la finition¹⁰.

Les publications de la fin du XIX^e siècle, rédigées par des femmes pour des femmes, ajoutent foi à un grand nombre de ces notions. On y présente des conseils d'expertes sur l'agencement des meubles et sur le choix des couleurs en décoration d'intérieur, et on y met en évidence la répartition sexuelle des espaces intérieurs et extérieurs. Pendant cette période, on assiste à la réapparition de l'architecture destinée à la classe moyenne. Ce style architectural, appelé « néo-Queen Anne », privilégie les toits en pente raide, les boiseries peintes et les éléments romantiques tels que les vérandas et les tourelles. Les intérieurs finement décorés sous l'influence de ce style sont directement associés au confinement à la maison de la femme victorienne¹¹.

« S'il y a un domaine où l'on a besoin du talent des femmes, c'est bien dans l'architecture résidentielle », déclarait-on dans le *Saturday Night*, en 1911¹². On a souvent dit que la principale raison pour laquelle il fallait accepter les femmes architectes, c'était parce que le public trouvait que les maisons étaient mal conçues. De plus, il était courant d'entendre que les femmes avaient un plus grand intérêt que les hommes pour les détails architecturaux tels que les espaces de rangement et de travail domestique¹³.

À la fin du XIX^e siècle, on expliquait souvent aux femmes dans les revues s'adressant à elles que la décoratrice ou le décorateur d'intérieur est à l'espace intérieur ce qu'est l'architecte à l'espace extérieur (L.M.H. 1875 : 84). Dès 1876, en Angleterre, des femmes travaillaient en tant que décoratrices d'intérieur professionnelles et indépendantes, en lien étroit avec les luttes politiques féministes¹⁴. Ces décoratrices (*lady-decorators*) ont souvent collaboré avec des architectes pour concevoir des meubles et des finis architecturaux de résidences, d'écoles et de collèges. Elles ont aussi collaboré à la création d'immeubles résidentiels pour femmes célibataires.

À cette époque, des réformatrices étaient également à l'oeuvre aux États-Unis. En 1869, Catharine Beecher, conseillère d'économie domestique, publiait son fameux plan de maison présentant une cuisine centralisée et repensée, ce qui, selon elle, contribuerait à professionnaliser le statut de la femme au foyer (Beecher et Stowe 1869). Au début du siècle, l'enseignement de la « science

10. Pour des exemples, voir « We Knew What We Wanted », *Canadian Homes and Gardens* (26, 12, décembre 1949 : 32-33, 66); et Jukes (1946 : 44-47, 60).

11. Sur l'architecture de style néo-Queen Anne (*Queen Anne Revival*), voir Maitlant (1990) et sur la relation entre le pouvoir des femmes et ce type d'architecture, voir Adams (1992 : 258-262).

12. « Women as Architects », *Saturday Night* (24, 22, avril 1911 : 8).

13. Une femme a déjà exprimé son mécontentement au sujet du manque de sensibilité des architectes à l'égard de ses besoins dans la rubrique de Louis Eden (1936 : 17). On trouve des observations très perspicaces sur l'association des femmes avec les maisons dans Hornstein-Rabovitch (1990).

14. Rhoda et Agnes Garrett furent les premières décoratrices professionnelles en Angleterre. Elles étaient soeurs et cousines de deux des plus importantes féministes du mouvement des femmes, la réformatrice politique Millicent Garret Fawcett et Elizabeth Garrett Anderson, première médecin en Angleterre. Leurs idées ont paru dans Garrett et Garrett (1876). Sur la féminisation de la profession de décoratrice d'intérieur en Angleterre, voir Neiswander (1988).

domestique » ou de « l'économie domestique » aux jeunes filles témoignait de cette même association du pouvoir féminin avec l'aménagement et la décoration des maisons. Dans un cours typique, on enseignait la couture, la cuisine et le ménage, mais aussi la planification domestique, l'agencement des meubles et la finition intérieure.

Au Canada, la professionnalisation et la féminisation de la décoration d'intérieur sont survenues plus tard¹⁵. En 1920, des documents d'orientation professionnelle destinés aux femmes affirmaient qu'« une ou deux entreprises ont engagé des décoratrices d'intérieur et remportent un grand succès » (Massey 1920 : 87). Quarante ans plus tard, 40,3 p. 100 des « décorateurs d'intérieur et étalagistes » sont des femmes, comparativement à seulement 2,2 p. 100 parmi les architectes¹⁶. Au début du siècle, deux des six écoles d'art où était enseigné l'aménagement d'intérieur au Canada se trouvaient dans des écoles professionnelles d'architecture (Massey 1920 : 89)¹⁷. En 1918, Juliana Dallaire, originaire de Moose Creek, en Ontario, présenta à l'École d'architecture de l'Université McGill une demande d'admission dans laquelle elle spécifiait son intérêt pour « l'architecture de jardins, la perspective, la décoration d'intérieur et les rendus à l'encre ». Elle fut refusée, malgré ses intérêts dits « féminins » (Collins s.d. : 13).

La revue de l'IRAC reflète très clairement les débuts de la spécialisation des femmes en aménagement et en architecture d'intérieur. La revue mettait non seulement l'accent sur le travail des femmes architectes dans le domaine résidentiel, mais ses politiques rédactionnelles visaient aussi à mettre en relief le travail des femmes spécialistes en habitation ou en aménagement d'intérieur, qu'elles aient été ou non des architectes professionnelles. En outre, les omissions de la revue révélaient aussi son parti pris. Par exemple, aucune mention particulière ne fut faite d'Esther Marjorie Hill, première femme admise à l'Alberta Association of Architect (AAA), en 1925¹⁸.

Les politiques rédactionnelles accentuèrent l'association entre les femmes et le foyer. C'est en 1935 que le premier article rédigé par une architecte diplômée fut publié dans la revue de l'IRAC. L'article, écrit par Phyllis Willson Cook et portant sur les cuisines, était la transcription d'une émission radiophonique commanditée par l'Ordre des architectes de l'Ontario (OAO)¹⁹.

15. L'association Interior Designers of Ontario a été fondée en 1933 et la Société des designers d'intérieur du Québec, deux ans plus tard. Voir le *Répertoire des associations au Canada (1993-1994)*.

16. Statistique Canada (1963 : tableau 6, 4).

17. Selon ces sources, les cours étaient offerts à McGill et à l'Université de Toronto. Le cours de McGill, d'une durée de cinq ans, était donné par Ramsay Traquair au coût de 147 \$ par année. Ce renseignement est toutefois trompeur puisqu'aucune femme n'a été admise à l'École d'architecture de McGill avant 1939. Selon Ginkel, les femmes auraient été acceptées à McGill en raison d'une pénurie d'étudiants dans les années 1930 (Ginkel 1992 : 8; et lettre personnelle de Ginkel, en date du 9 juillet 1993).

18. La revue a toutefois fait mention du cas de Pauline Roy, première femme admise à l'Association des architectes de la province de Québec, en 1942. Voir revue de l'IRAC (19, 12, décembre 1942 : 239 et 20, 2, février 1943 : 27).

19. Série radiophonique diffusée sur les ondes de la station de la Commission canadienne de la radiodiffusion, à Toronto. Voir Parry (1935 : 204-205). On fait également mention de cette émission dans Simmins (1989 : 112). En janvier 1928,

Se fondant sur les écrits en économie domestique, Cook (1935 : 205) conseillait de concevoir les cuisines dans une optique rationnelle et fonctionnelle. Elle faisait remarquer que la « conception scientifique des éléments » permettait de créer des cuisines « plus petites et compactes ». Elle préconisait des cuisines longues et étroites²⁰. Ce bref article était accompagné de la photo de Cook prise probablement à l'Université de Toronto lors de l'obtention de son diplôme en 1935. C'était la première fois que la photo d'une femme diplômée apparaissait dans la revue. La légende indiquait qu'elle avait obtenu son diplôme en architecture. Cook détenait aussi l'honneur d'avoir été la première femme à gagner le concours étudiant annuel de l'IRAC pour son plan d'une « ambassade située dans la capitale d'un pays en région tempérée »²¹, qui fut publié dans la revue. Après l'obtention de son diplôme, elle travailla pendant deux ans au Service de décoration d'intérieur du magasin Eaton, à Toronto. À son décès en 1954, à l'âge de 42 ans, elle avait conçu les plans de sept maisons²².

La revue de l'IRAC fit aussi mention du rôle grandissant des femmes dans la réforme du logement. En janvier 1938, elle souligna la participation de Helen Spencer à une étude portant sur les conditions de logement à Toronto. Catherine Bauer Wurster, réformatrice du logement bien connue, fut la première femme invitée à donner une conférence lors du congrès annuel de l'Association des architectes de l'Ontario, signalait la revue en mars 1943.

De la même façon, la revue reflétait les prétendues aptitudes des femmes pour l'aménagement et la décoration d'intérieur. Dès 1935 – près de 20 ans avant la publication de la première photo d'un immeuble conçu par une femme –, la revue publia la photographie de l'intérieur plutôt exotique d'un restaurant torontois, le *Diana Sweets*. Sous ceux des architectes Marani, Lawson et Morris, on pouvait lire le nom de la décoratrice Minerva Elliot, qui avait créé ce décor²³. La revue publia aussi un important article de Freda G. James, décoratrice d'intérieur de Toronto, sur l'utilisation de la couleur. La revue a aussi souvent fait référence à James en tant que conseillère d'aménagement d'intérieur pour des immeubles publics et commerciaux à la fin des années 1950²⁴.

Jeannette Kilham fut la première femme non architecte à rédiger un article pour la revue.

20. Cook a par la suite conçu un grand nombre de cuisines présentées dans les brochures de la société Formica.
21. Voir « Award in RAIC Student Competitions », revue de l'IRAC (11, 3, mars 1934 : 39). Une photo du travail d'une étudiante, Ethelyne Wallace, a été publiée en mars 1930. De plus, le prix de l'AAO a été décerné, en juin 1930, à l'étudiante Beatrice Centner.
22. Une rétrospective de la carrière de Phyllis Cook Carlisle a été présentée dans le cadre de l'exposition « For the Record : Ontario Women Graduates in Architecture 1920-1960 ». Cette exposition célébrait le 100^e anniversaire de l'admission des femmes à l'Université de Toronto.
23. Voir la revue de l'IRAC (12, 1, janvier 1935 : 13). Elliot a annoncé ses services dans la presse; voir *Canadian Homes and Gardens* (6, 7, juillet 1929 : 105).
24. Voir James (1947 : 280-281). On trouve dans le même numéro une notice biographique sur James, à la page 285. Pour des exemples des travaux de conception de James, voir « North York Public Library » (revue de l'IRAC, 36, 12, décembre 1959 : 412-417) et « The Imperial Oil Building » (revue de l'IRAC, 34, 7,

La publicité présentée dans la revue renforçait l'association entre les femmes et l'aménagement d'intérieur des maisons et des immeubles commerciaux. Par exemple, une annonce typique pour la peinture *Glidden* parue en 1957 (fig. 1) comportait une photo, occupant presque une page complète, de la monumentale tour de bureaux de la société Imperial Oil conçu par les architectes Mathers et Haldenby. Le texte au bas de la photo indique qu'on a utilisé la peinture *Glidden* pour peindre ce « magnifique » et « important » immeuble. Une toute petite photo accompagnant le texte montre une équipe de quatre femmes. La légende explique que cet atelier de coloristes aidera les architectes à planifier l'agencement efficace des couleurs intérieures. La conclusion un peu grosse que suggère cette publicité, et bien d'autres présentant des femmes dans le rôle de conseillères de décoration intérieure, est que les femmes n'ont d'aptitudes que pour l'aménagement d'intérieur et que ce genre de travail est complémentaire plutôt qu'essentiel à la conception d'un immeuble. En effet, le texte qui s'adresse aux lecteurs architectes annonce que « ce service est offert sur demande ».

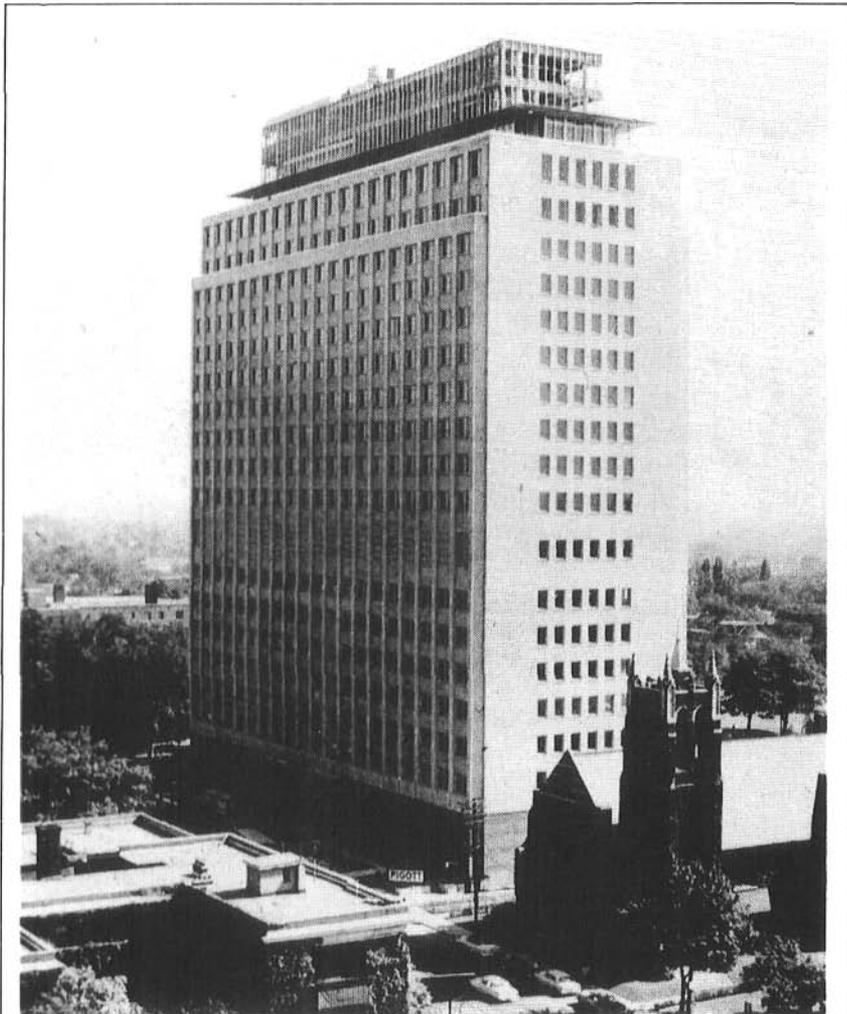
Jusqu'en 1970, la publicité présentée dans la revue de l'IRAC n'a cessé de montrer des femmes comme responsables de l'aménagement d'intérieur et uniquement des hommes comme architectes et clients. En 1971, les fabricants de systèmes de construction, tels que les panneaux amovibles pour édifices à bureaux produits par Canadian Gypsum Itée, dont la publicité parut dans la revue, vantent la simplicité et la flexibilité de leurs produits. L'annonce en question (fig. 2) montre deux hommes et une femme qui étudient le plan d'une tour de bureaux. La femme, vêtue d'une robe rouge et portant des verres fumés, est conceptrice d'aménagement d'intérieur; elle porte sous le bras gauche un catalogue d'échantillons de matériaux et pointe le plan de sa main droite. L'homme assis à sa gauche tient un crayon dans la main; un autre se mordille la lèvre sous l'effet de la concentration. Ce sont eux qui prennent les décisions. Le système *Ultrawall* que la femme leur propose est composé de panneaux légers préfabriqués, conçus pour s'imbriquer dans le module de 5 pieds (1,50 mètre) déjà dessiné par l'architecte de l'immeuble. Outre qu'elle fait la promotion de ce produit, l'annonce comporte le message suivant : « La conception d'intérieur est un vrai plaisir », évoquant, à l'instar d'autres annonces parues dans les revues professionnelles, le côté fantaisiste et divertissant de la conception d'intérieur, par rapport au caractère plus sérieux et professionnel de l'architecture²⁵.

Pendant près de 50 ans, la revue a presque toujours montré les femmes dans des rôles d'assistantes, dans lesquels elles mettaient en valeur le travail déjà commencé par les hommes, plutôt que dans des rôles de conceptrices d'immeubles entiers, et ce, même si des femmes ont construit des immeubles

juillet 1957 : 243-255). Ses travaux ont aussi été présentés dans *Canadian Homes and Gardens* (mai 1948 : 64) et *Saturday Night* (51, 29 février 1936 : 9).

25. Le « plaisir » que les femmes retirent apparemment du travail en aménagement d'intérieur est aussi clairement illustré dans les revues non spécialisées. Voir, par exemple, une annonce publicitaire pour de la peinture parue en 1950 : « La décoration est une nouvelle aventure », dans *Canadian Homes and Gardens* (27, 5, mai 1950 : 53).

Figure 1



Executive Office Building: Toronto
Architects: Mathers & Haldenby

**Permit us
to be proud**

THE GLIDDEN COLOR STUDIO
will gladly help you plan
effective interior color
schemes throughout your
building. This service is yours
for the asking.



... but it's a real distinction for Glidden Paints to be used for this magnificent new Imperial Oil Executive Office Building, designed by Mathers & Haldenby, and built by Pigott Construction Co. Limited. This is only *one* of a number of important Canadian buildings for which GLIDDEN paints have been selected.

Why not investigate the advantages of Glidden Paints for your present or any future building? Just write the Glidden Company Limited, 351 Wallace Ave., Toronto 9, Ont.



THE GLIDDEN COMPANY LIMITED • Montreal • Toronto • Winnipeg • Calgary • Quebec • Moncton

pendant cette période²⁶. La revue présentait les femmes non seulement en tant que spécialistes du logement et de l'aménagement d'intérieur, mais aussi en tant que sculpteuses, collaboratrices de leurs maris architectes et, plus tard, enseignantes, rédactrices adjointes et critiques. Le plus souvent, toutefois, on y trouvait des images d'étudiantes, ce qui laissait présager qu'un grand nombre allaient se trouver placées devant le problème de l'accréditation professionnelle dans les années suivant la publication du dernier numéro de la revue de l'IRAC (Clark 1988)²⁷.

Les femmes en tant qu'utilisatrices

Dans la revue de l'IRAC, les femmes sont apparues plutôt sporadiquement dans les rôles accessoires de réformatrices du logement ou de conceptrices d'aménagement d'intérieur mais très régulièrement en tant qu'utilisatrices de l'espace. La tendance qu'on observe pendant toute l'existence de la revue (et qui n'étonne pas, étant donné la faible apparition des femmes en tant que conceptrices) est que le rôle des hommes est de construire l'immeuble, alors que celui des femmes consiste à s'occuper des détails ou de la technologie dans le cas de l'architecture d'habitations. Par exemple, un nombre incroyable d'annonces publiées dans la revue de l'IRAC montrent des femmes ou des fillettes dans les salles de bains ou les cuisines. Étant les espaces domestiques le plus souvent liées à la propreté et à la santé, ces pièces sont devenues les lieux associés à la lutte aux maladies et à la préparation de la nourriture.

La revue ne présente toutefois pas les femmes dans des rôles de médecin ou de soutien de famille. Au contraire, les annonces d'accessoires de plomberie pour salles de bains publiées dans les revues canadiennes d'architecture montrent les femmes pendant leur temps libre, généralement en train de se dévêtir. Une annonce de la société Standard Sanitary Manufacturing publiée dans le premier numéro de la revue de l'IRAC et lui offrant ses meilleurs vœux à l'occasion de son lancement montrait une femme en sous-vêtements vérifiant la température de l'eau du bain. En se penchant, elle relève son jupon découvrant ainsi ses escarpins à talons hauts.

La même année, la société américaine Fairfacts Fixtures (fig. 3) publiait une annonce où l'on voyait une jeune fille en train de se déshabiller devant l'évier de la salle de bains. La photo est centrée sur le dos de la jeune femme, alors que celle-ci regarde dans la glace, et l'image dans le miroir est embrouillée.

Cette association non déguisée entre le corps de la femme et la technologie domestique a été soulignée par Ellen Lupton, qui a montré que les annonces pour les téléphones, les machines à laver, les fers à repasser, les grille-pain et même les machines à écrire, publiées dans divers types de magazines, comportaient des messages d'amour romantique et de plaisir sexuel destinés aux acheteuses et acheteurs éventuels. En ne montrant que des parties du corps des femmes – bras, jambes, dos, torse –, on les présente comme des

26. Pour des illustrations d'immeubles conçus par des architectes canadiennes contenues dans les sources secondaires, voir Contreras, Ferrara et Karpinski (1993); Dominey (1992); Ginkel (1992 et 1993).

27. L'étude préliminaire de Clark sur les étudiantes montre que le taux de diplômées est passé de 2,9 p. 100 au cours des années 1960, à 12,2 p. 100 et à 25,1 p. 100 au cours des années 1970 et 1980.

Figure 3



WHEN you recommend Fairfacts Fixtures to your clients, you do them a double service. With Fairfacts Fixtures installed in the bathroom walls, they are sure of having not only the most convenient and up-to-date bathroom accessories but of increasing the selling value of their house as well.

No one wants a house with old fashioned bathroom equipment. That is why leading architects recommend Fairfacts Fixtures as the best of their kind for residences, apartments and hotels.

There is a complete line of Fairfacts Fixtures to meet every bathroom need. Made of solid china, they will not chip, tarnish or crack. Their glistering snow-white beauty is in perfect harmony with all the other bathroom equipment.

THE FAIRFACTS COMPANY, INC.
Manufacturers
Dept. 2-D 234-236 West 14th St. New York City

Write for catalog. F. Details and specifications also appear in Sweet's Architectural Catalog.

ESTD 1888
BATHROOM
Fairfacts
REGISTERED TRADE-MARK
FIXTURES

Fairfacts Fixtures

prolongements des machines qu'on veut vendre plutôt que comme des conceptrices ou des manipulatrices de cette technologie (Lupton 1993).

Le meilleur exemple de cette notion que l'on puisse trouver dans la revue de l'IRAC est peut-être l'annonce pour les salles de bains *Futura* de Crane, publiée dans le numéro de mai 1969. On y voit l'avant-bras d'une femme en train d'aménager une salle de bains dans un modèle de maison ressemblant à une maison de poupées. On voit aussi, dans la minuscule salle de bains, une jeune femme qui se déshabille, apparemment peu soucieuse d'être vue. Le fait de montrer une maison de poupée, plutôt qu'une vraie maison ou un véritable modèle réduit, renforce l'idée que les conceptrices d'aménagement d'intérieur entretiennent avec l'espace un rapport fantaisiste et ludique²⁸.

Ces images relativement négatives renvoyées par les revues professionnelles d'architecture contrastent grandement avec celles que l'on présentait, à la même époque, dans les revues populaires féminines. La revue *Canadian Homes and Gardens*, par exemple, publiait beaucoup d'annonces de matériaux de construction montrant des couples au-dessus d'un modèle de maison. Ces images (fig. 4) montrant la tête d'une femme ou tout son corps, et non pas une seule partie, laissent entendre que l'homme et la femme prennent tous deux des décisions rationnelles quant à la conception de leur maison. L'utilisation du modèle miniature, contrairement à une pièce agrandie d'une maison de poupée, confère également à la femme un rôle plus important et plus sérieux que ne le faisaient alors les revues professionnelles d'architecture. En outre, les produits annoncés par ces images – matériaux de couverture, aménagement paysagiste et même des assurances – attirent l'attention sur la participation des femmes à la conception des espaces, tant extérieurs qu'intérieurs.

Cette exploitation du corps de la femme dans la revue de l'IRAC, comme prolongement de la technologie ménagère, a aussi servi à promouvoir des produits comme les appareils de chauffage, d'aération et de climatisation; dans ce cas, on laisse toujours entendre que la femme « réchauffe » l'immeuble. « Mademoiselle Johnson, comme tous les êtres humains, a le sang chaud », affirme une annonce pour le système de climatisation *Direct Multizone* de la compagnie Lennox parue en 1968 (fig. 5). « Son thermostat est réglé à 98,6 °F. Elle brûle les aliments et génère de la chaleur. Beaucoup de chaleur », explique le texte. « Toute une façon de chauffer votre immeuble ! », affirme le titre en caractères gras de cette annonce qui montre une femme célibataire (selon le texte), érudite (elle jette un regard par-dessus ses lunettes aux montures foncées et tient un livre) et portant des vêtements à la mode. Deux collègues masculins l'observent (ils enlèvent tous deux leurs lunettes, sans doute pour mieux la voir).

On essaie par ailleurs souvent de vendre des portes et des serrures en exploitant l'image de la femme, mais l'allusion sexuelle dans ce cas est plus ambiguë que dans les annonces pour les matériaux de plomberie et les appareils de chauffage. Peut-être en persistant à utiliser des images de femmes, les concepteurs et conceptrices publicitaires voulaient-ils symboliser le rôle de ces dernières en tant que « gardiennes » du seuil familial. La juxtaposition entre ces images et celles des portes et de la quincaillerie peut aussi être interprétée

28. Je remercie Linda Cohen pour cette analyse.

Figure 4



Insist on **GYPROC WOOL**
for your dream home

● Uppermost in the mind of every home-owner is year-round comfort and peace of mind. Gyproc Wool provides both—permanently! It is fireproof and acts as a shield against fire. It is sanitary and vermin-proof. It never shrinks—always retains its original thickness. And it lasts a lifetime! Whatever may be your plans for your future home, ensure maximum comfort with this thick insulation—made by experts. Insist on fire-protective Gyproc Wool—for cooler

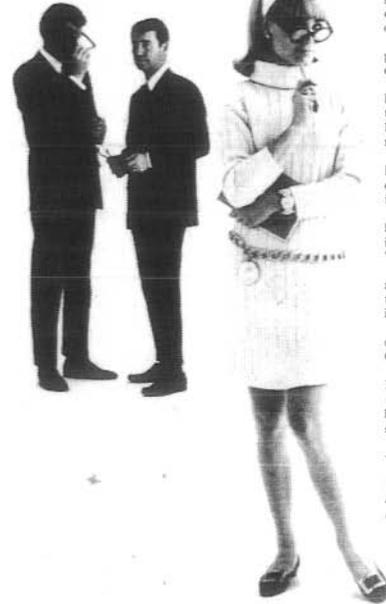
summers and warmer winters—always.

**GYPSUM, LIME AND ALABASTINE,
CANADA, LIMITED**

Vancouver Calgary Winnipeg
Toronto-1 Montreal-2

Figure 5

What a way
to heat your
building!



Miss Johnson, like all human beings, is warm-blooded.

Her thermostat is set at 98.6°. She burns food. And generates heat. Lots of it.

So much, in fact, that she and her co-workers overheat modern, tightly insulated buildings and cause the air conditioning to turn on. Even when it's cold outside.

Example: On a sunny, thirty-degree day, a crowded school, store or office will need cooling in one zone or another virtually all day long.

The heat output rises when people exercise, eat, get angry or excited.

Large people generate more heat than thin. Young people more than old. Men more than women. Lights, sun and machines add even more heat.

All this complicates the problem of providing total comfort for everyone, all the time, everywhere in a building.

We provide it by dividing the building into zones, giving each its individual custom-climate. We call them "micro-climates."

We can cool one zone and heat another the same instant. Or cool the same zone one instant and heat it the next.

We circulate the air continuously. Ventilate continuously. Clean the air continuously.

The system is called the Lennox Direct Multizone System (DMS) for single or multistory buildings: offices, factories, schools, apartments, clinics.

P.S. Lennox DMS cools free, when outside air falls below 57° F.

For information write:
Lennox Industries (Canada) Ltd.,
400 Paxman Road, Etobicoke
(Toronto), Ontario.

LENNOX
AIR CONDITIONING • HEATING

Source : *Canadian Homes and Gardens*, 23, 9, septembre 1946 : 79.

Source : *Revue de l'IRAC*, 45, 10, octobre 1968 : 12.

comme une référence explicite à la pureté et à la chasteté des femmes, le seuil auquel il est fait allusion servant à maintenir la femme dans les espaces régis par les hommes.

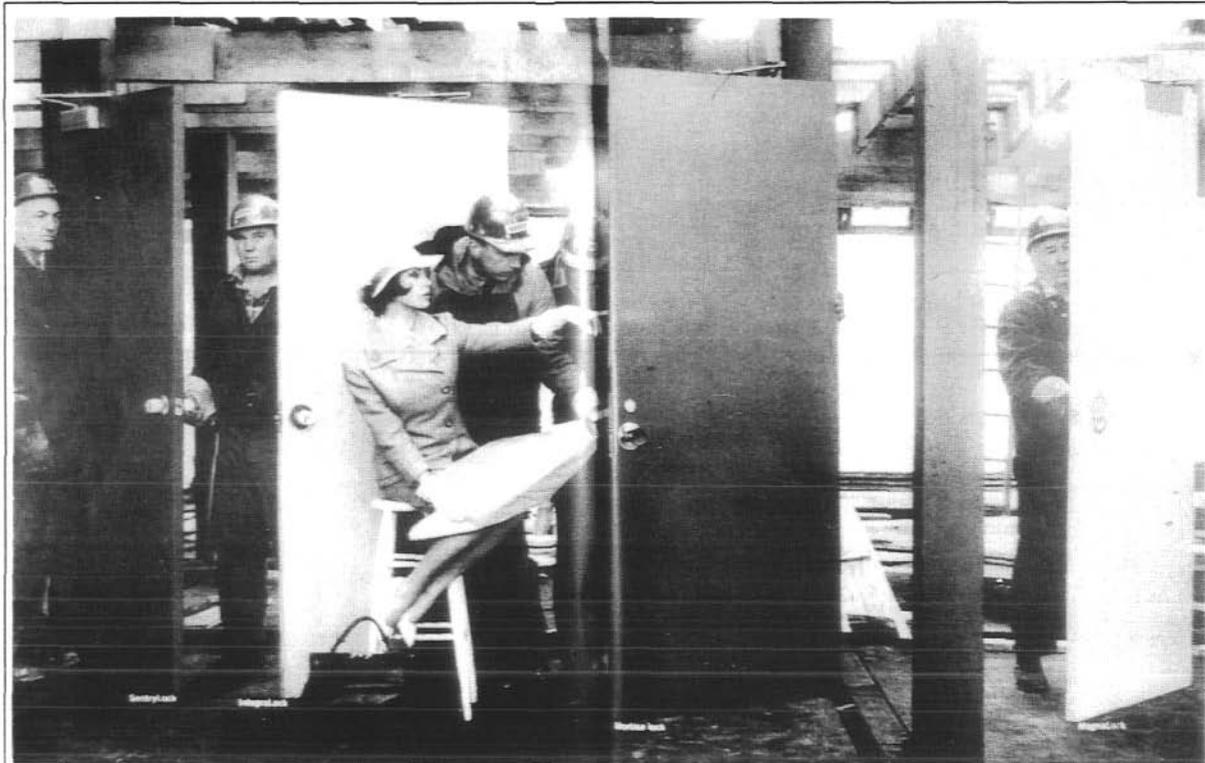
Le présumé danger de montrer des femmes «traversant» ce seuil domestique pour atteindre le monde public des hommes est bien exprimé dans une image publiée dans le numéro de janvier 1962 (fig. 6). Une femme est assise au centre de la scène, sur un tabouret blanc, comme ceux qui se trouvent généralement dans les salles de dessin d'architecture. Elle est entourée de quatre portes intérieures, qui se trouvent dans diverses positions d'ouverture; on voit cinq ouvriers autour d'elle. Le fait qu'elle soit assise et ses vêtements la placent dans une position différente de celle des hommes par rapport au produit présenté. Elle porte un ensemble à la mode, un chapeau blanc, des gants, des souliers et des perles, tandis que les hommes ont des vêtements de travail et un casque protecteur. Elle tient un rouleau de dessins, probablement des documents relatifs à la construction, et désigne une porte du doigt, apparemment en guise de conseil aux deux ouvriers. La mise en scène de cette publicité est ambiguë, bien qu'on semble se trouver devant la structure d'une maison en bois en pleine construction. Le message est explicité dans le texte. L'« utilité » et la « beauté » sont réunies dans la nouvelle gamme de serrures *Sargent*; il s'agit ici de serrures à la mode du jour, tout comme l'est la conceptrice d'aménagement d'intérieur (ou l'architecte ?) qui les a choisies²⁹. Autrement dit, on met en valeur le sens inné de la beauté et de la mode attribué à la conceptrice, plutôt que ses qualités intellectuelles ou sa faculté de raisonnement.

D'autres annonces de produits de finition, par exemple, des tapis, des couvre-planchers et des carreaux acoustiques, incluant des femmes, suggèrent la douceur et le calme. Dans ces publicités, tout particulièrement, les femmes attirent l'attention sur le produit annoncé, comme le faisaient les « hôtes » dans les jeux-questionnaires télévisés des années 1960. On suppose ici que la beauté de la femme attire l'attention sur la beauté ou sur l'efficacité du produit³⁰. Ces produits, qui appartiennent au domaine de la décoration d'intérieur, sont le plus souvent des matériaux de finition et non des éléments structuraux des immeubles. Leur fonction est d'adoucir ou même d'atténuer le comportement imprévisible des utilisatrices et des utilisateurs, peut-être comme le ferait la femme qui les montre. Les femmes sont généralement vêtues du strict minimum et n'ont rien à voir avec le produit, tandis qu'on montre les hommes tout habillés,

29. Les annonces publicitaires pour les serrures de portes faisaient aussi référence à des locaux commerciaux. Voir la publicité pour les portes d'un centre commercial dans la revue de l'IRAC (44, 1, janvier 1967: 6-7), ou celle pour une salle de conférence (45, 2, février 1968: 26-27).

30. Voir l'annonce publicitaire pour les tuiles à plafond *Acousti-shell*, dans la revue de l'IRAC (41, 7, juillet 1964: 82, 83); ou la publicité pour la peinture « pli-tone » qui montre des jumelles (42, 4, avril 1965: 34); ou encore celle d'une femme dans un escalier pour vanter les avantages de l'usage du plomb dans les matériaux de construction (44, 12, décembre 1967: 13). Les publicités pour moquettes sont particulièrement fréquentes, voir: l'image d'une femme qui descend un escalier recouvert d'une moquette de laine (45, 3, mars 1968: 68); la publicité pour la moquette *Ozite* (45, 5, mai 1968: 29); et celle pour la moquette *Armstrong* (45, 5, mai 1968: 24).

Figure 6



Going up all over Canada! Sargent's matched line of newest fashion locksets

Never before have function and beauty been so perfectly wed in four architectural lock lines. IntegralLock, a modern mortise lock. MagnaLock, the ultimate for those who prefer a heavy duty barrel lock. SentryLock for

with new sectional trim - as up-to-date as tomorrow. Sargent locksets are available with metal finishes of exciting new Delrin® knobs and five copper roses. Choose from the widest variety of functions and fashion de-

source of quality and responsibility for almost 100 years. For more information see your Sargent supplier or write Sargent Hardware of Canada Ltd., Peterborough, Ont. L3B 4Y2.



SARGENT
THE NEWEST FASHION IN A COMPLETE

Source : Revue de l'IRAC, 39, 1, janvier 1962 : 74-75.

annonçant des éléments structurels essentiels, comme dans la publicité pour des blocs de béton parue dans le numéro d'avril 1969 (fig. 7).

Les publicités présentées dans la revue montraient très peu de femmes au travail. Celles que l'on y voyait étaient presque exclusivement des infirmières ou des secrétaires. Ces dernières apparaissaient presque toujours en présence de serrures, de matériel de plomberie ou de matériaux servant à « emmitoufler ». Les images d'infirmières faisaient habituellement référence à la sécurité et à la santé, ce qui pouvait englober, comme dans l'annonce pour les serrures *Corbin*, les détecteurs de fumée. Puisqu'on laisse sous-entendre (et qu'on montre) que les infirmières et les secrétaires sont des personnes très occupées, les publicités insistent souvent sur la facilité d'utilisation des produits en question.

Finalement, dans cette revue, les femmes ont été explicitement traitées comme des objets sexuels. Quelques annonces, telle celle pour les chaises *Metalsmiths* parue en avril 1969, vont jusqu'à laisser entendre que le produit procurera une jouissance sexuelle aux hommes qui l'utiliseront. La publicité de *Metalsmiths* comparait la structure de métal poli d'une chaise à une bague de fiançailles en diamant et laissait entendre que la chaise inciterait la femme qui s'en approcherait à s'asseoir sur les genoux de l'homme et à lui toucher le bout du nez. D'autres images représentaient les femmes comme des barèmes ou des règles à mesurer. Cette représentation sexiste des femmes fut particulièrement flagrante durant les années 1960 lorsque les architectes canadiens (et toute l'industrie de la construction) durent se convertir entièrement au système métrique. Un article présentant les avantages de ce système de mesure était accompagné de la photo d'une « Miss Metric » britannique, une femme en bikini dont on indiquait les mensurations en pouces d'un côté et en millimètres de l'autre (fig. 8). Outre qu'elle laissait entendre que « Miss Metric » était un objet à mesurer et à consommer, cette image insinuait que ses mensurations « parfaites » constituaient un barème utile pour l'industrie de la construction.

L'architecte viril

L'image véhiculée par la revue de l'IRAC qui a peut-être causé le plus de tort aux femmes a été la constante allusion à la masculinité, à la puissance et à la virilité des architectes. Tandis que les femmes apparaissaient dans des rôles d'assistantes et en tant que régulatrices ou prolongement de la technologie, les hommes, du moins jusqu'en 1971, étaient présentés comme les maîtres d'oeuvre de la conception³¹. C'étaient eux les dirigeants, les concepteurs de grands complexes gouvernementaux, industriels, commerciaux ou résidentiels, les coordonnateurs du travail des autres. Les femmes étaient perçues comme des spécialistes dont l'expertise est disponible « sur demande », tandis que les hommes étaient des généralistes qui dirigeaient le déroulement complet des projets, depuis la première rencontre avec les clients éventuels jusqu'à la construction³².

31. Pour la première image d'une femme au travail en collaboration avec des hommes, voir la publicité pour la société Canadian Gypsum Ltée présentée dans la figure 2.

32. Les difficultés éprouvées par les femmes sur les chantiers de construction constituent un thème constant dans les écrits. Voir Kingsley et Glynn (1992), Dixon (1989) et « Women in Corporate Firms », *Architecture* (80, 10, octobre 1991 : 82-83).

Figure 7



For the decision-makers
when quality is your prime concern

Quality is Ocean Cement's prime concern too. Our concrete block is made by highly skilled men, using the most modern production equipment. The guaranteed p.s.i. exceeds the most rigid specifications.

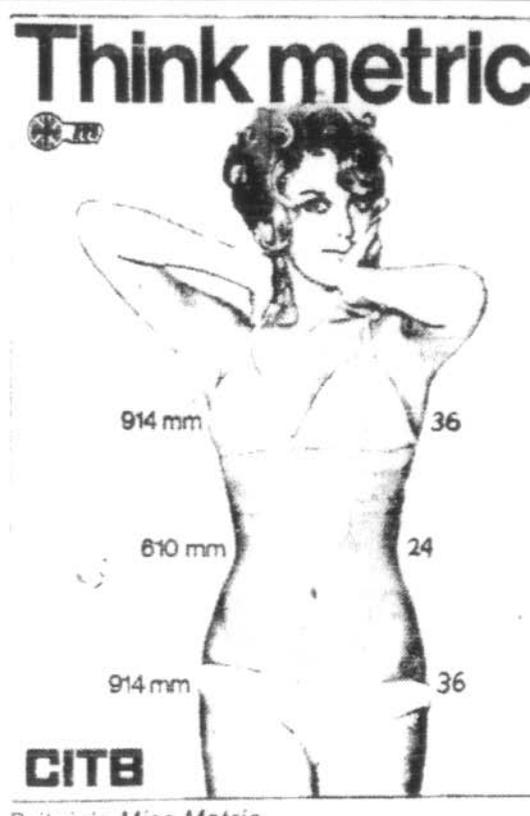
Your decision to use concrete block means timeless beauty - low maintenance - excellent insulation and sound control - fire protection - permanence and economy.

Your decision to use OCEAN CEMENT concrete block will give your buildings the extra benefits of our superior quality standards and fire rating. Our U.L. of C. Fire-Rating Certificate assures improved mortgage recognition and lower insurance costs.

OCEAN CEMENT
Building Materials & Concrete Products Division
1295 West 17th Avenue, Vancouver, B.C.

Source : Revue de l'IRAC, 46, 4, avril 1969 : 2.

Figure 8



Think metric

914 mm 36

610 mm 24

914 mm 36

CITB

Britain's Miss Metric

Source : Revue de l'IRAC, 46, 1, janvier 1969 : 57.

Deux articles importants furent publiés dans la revue sur la nature de la profession. Les deux étaient écrits par des femmes et reflétaient les opinions divergentes quant aux rôles des femmes dans la profession. L'essai de Catherine Chard, « What is an Architect ? », publié en 1942, n'accorde aucune place aux femmes dans l'architecture canadienne³³. Chard passe en revue toute l'histoire de la profession et reproche aux architectes du XIX^e siècle d'avoir laissé le domaine se détériorer au point de n'être plus qu'un « esthétisme mièvre et sentimental ». Toutefois, en revendiquant un processus de conception plus collectif, il se peut que Chard (1942) ait adopté une définition plus complète de la profession.

Joynes a étudié plus directement la contribution des femmes dans son article intitulé « Women in the Architectural Profession » (1959b)³⁴. Elle fut la première à présenter des statistiques sur le progrès lamentablement faible des femmes dans la profession au Canada jusqu'à la fin des années 1950. Selon elle, s'il y avait si peu de femmes architectes, c'était en raison de la place centrale qu'occupait le mariage dans la société. Joynes a aussi tenté de détruire le mythe selon lequel les femmes seraient incapables de diriger un chantier et que leurs talents devraient servir exclusivement à des projets d'habitations.

L'article de Joynes présentait au public de la revue, parmi lequel il y avait peu de femmes, un point de vue optimiste sur la profession. En effet, avant 1960, on comptait seulement 31 femmes architectes membres des associations professionnelles du Québec, de l'Ontario et de la Colombie-Britannique (tableau 1)³⁵. Dans une section particulièrement révélatrice, Joynes (1959b : 321) citait une architecte, Anna Lam, qui aurait déclaré que les femmes pourraient être sensibles à l'« aspect extérieur » et aux effets « visuels et physiques » d'une nouvelle tour de bureaux à Montréal, alors que les hommes pourraient se concentrer « sur les retombées économiques de la construction d'un tel immeuble ». Cette déclaration contrastait grandement avec la situation antérieure alors que les femmes étaient associées seulement à l'aménagement d'intérieur.

Selon Joynes, le facteur limitant l'accès des femmes à l'architecture était fondé sur leurs attitudes personnelles, modelées par la famille et le milieu social; cette affirmation est intéressante. Sa réflexion sur la difficulté personnelle à

33. Chard et Arlen Scott furent, en 1939, les premières femmes admises à l'École d'architecture de McGill dont on a parlé dans « School of Architecture, McGill University » (revue de l'IRAC, 33, 3, mars 1956 : 97). On a présenté quelques-uns de leurs souvenirs dans « New Appointment Coincides with Special Anniversary », *McGill School of Architecture Newsletter* (automne 1989 : 1-2). Les tentatives infructueuses de celles qui avaient posé leur candidature auparavant sont mentionnées dans Collins (s.d. : 12-14). Chard a collaboré à la rédaction d'un article sur le logement publié dans la revue : voir Faludi et Chard (1945 : 56-62); on a aussi présenté une maison conçue par elle dans *Canadian Homes and Gardens* (27, 5, mai 1950 : 38). Voir *infra*, note 46.

34. Cet article a paru d'abord dans *Habitat* (Jones 1959a : 2-6), accompagné de huit illustrations de projets d'architectes canadiennes. Joynes était à l'époque adjointe au directeur national de la Community Planning Association of Canada; elle n'était pas architecte.

35. Ces statistiques proviennent d'une recherche exhaustive menée par Dahlya Smolash dans les archives des associations. Les tendances dans l'adhésion des femmes aux associations canadiennes d'architectes font actuellement l'objet d'une recherche.

Tableau 1
Nouvelles inscriptions de femmes architectes,
par année d'inscription, 1920-1993¹
Québec, Ontario, Colombie-Britannique,

Années d'inscription	Nouvelles inscriptions féminines		
	Québec (OAQ) ²	Ontario (OAA) ³	C.-B. (AIBC) ⁴
1920-1929	0	0	0
1930-1939	0	2	1
1940-1949	3	5	4
1950-1959	5	8	3
1960-1969	10	17	5
1970-1979	77	46	19
1980-1989	318	133	43
1990-1993 ⁵	210	93	45
Total	623	304	120

1. Données issues du projet « Designing Women » sur les femmes architectes au Canada, en cours depuis 1993 au Centre de recherche et d'enseignement sur les femmes de l'Université McGill.
2. L'Ordre des architectes du Québec; données tirées des registres de comptabilité, des banques de données informatisées et des dossiers ayant trait au membership.
3. Ontario Association of Architects; données tirées de la liste officielle des membres, des banques de données informatisées et des dossiers.
4. Architectural Institute of British Columbia; données tirées des banques de données informatisées.
5. Si la tendance actuelle se maintient, le nombre de nouvelles membres durant les années 1990 pourrait dépasser celui des années 1980.

surmonter les barrières psychologiques minimisait les contraintes imposées par la profession, malgré que la revue ait souvent fait référence à ces contraintes. Deux de ces références sont particulièrement dignes de mention, puisqu'elles soulignent que les établissements où était enseignée la profession admettaient l'existence de ces contraintes. Ainsi, en 1941, on justifiait la création d'un cours menant à l'obtention d'un diplôme en décoration d'intérieur à l'Université du Manitoba en tant que « reconnaissance du peu de débouchés offerts aux femmes en architecture » (Osbourne 1941 : 20). En 1964, on annonçait qu'au prochain congrès de l'Union internationale des architectes une conférence porterait sur « les problèmes auxquels les femmes architectes sont confrontées dans divers pays »³⁶.

Malgré une interprétation optimiste et limitée des obstacles que doivent surmonter les femmes pour devenir architecte, l'article de Joynes était innovateur, puisqu'il soulignait, pour la première fois dans la revue de l'IRAC, que les responsabilités professionnelles des femmes entraient en conflit avec leurs responsabilités familiales. Ces questions ne refirent surface qu'en 1970 dans une annonce de la Troisième Conférence internationale des ingénieures et scientifiques, où il était dit que les responsabilités professionnelles et familiales des femmes constitueraient un des principaux sujets de discussion³⁷.

Si la très influente revue de l'IRAC n'a pas complètement passé sous silence le travail des architectes canadiennes, il n'en demeure pas moins qu'elle a été extrêmement sélective dans le choix des travaux réalisés par des femmes architectes et du type de projets qu'elle présentait dans ses pages. Les femmes dont elle a le plus parlé ont été Mary Imrie et Jean Wallbridge, deux architectes d'Edmonton³⁸. La revue publia des reportages sur les nombreux voyages de ces femmes très productives qui, entre leurs déplacements en Europe, au Moyen-Orient, en Amérique du Sud et en Asie, concevaient des maisons, des écoles et des édifices publics.

Peut-être la présence d'Imrie au sein du comité de rédaction de la revue de 1949 à 1960 est-elle à l'origine de la publication d'au moins deux projets de leur société. Bien que ces deux femmes aient conçu divers types d'immeubles, les projets publiés ne concernaient que l'habitation³⁹. Imrie disait ceci à propos des préjugés de ses clients, voulant que les femmes excellent dans la conception d'immeubles d'habitation : « On nous engage pour construire des maisons,

36. « To Women Architects », revue de l'IRAC (41, 11, novembre 1964 : 141).

37. « International Conference for Women », *Architecture Canada* (47, 26 octobre 1970 : 2).

38. Sur la société Wallbridge and Imrie Architects, voir Contreras, Ferrara et Karpinski (1933); Dominey (1992). Les archives de cette société se trouvent au Provincial Museum & Archives of Alberta, à Edmonton, et à la Ville d'Edmonton. Une rétrospective sur Mary Imrie a aussi été présentée à l'occasion de l'exposition « For the Record ». L'article de Joynes (1959a : 3-4) publié dans *Habitat* illustre deux projets conçus par Wallbridge et Imrie.

39. Voir, dans la revue de l'IRAC, « House of Mr. J.A. Russell, Edmonton, Alberta » (30, 2, février 1953 : 42-43); « Architects' Own Houses », revue de l'IRAC (36, 2, février 1959 : 41). Un grand projet de maisons en rangée a été publié dans *The Canadian Architect* (2, 2, février 1957 : 31-32).

qu'on trouve superbes, mais on s'adresse à de plus gros cabinets d'hommes pour la construction d'entrepôts et d'immeubles à bureaux »⁴⁰.

La revue présentait Imrie et Wallbridge comme deux femmes résolument indépendantes, qui voyageaient partout dans le monde pour « faire des reportages » sur l'urbanisme et l'architecture, à l'intention des architectes canadiens. En dix ans, de 1948 à 1958, elles rédigèrent pour la revue cinq articles importants, où elles présentaient leurs observations sur l'architecture et la pratique de la profession ailleurs dans le monde⁴¹. Une photographie d'Imrie et de Wallbridge prenant leur petit déjeuner dans une auberge japonaise accompagnait l'un des trois reportages qu'elles publièrent en 1958 (fig. 9).

Le public de la revue a peut-être été surpris de voir que ces deux « dames architectes » voyageaient en jeep en Amérique du Sud, par cargo et à dos de chameau en Asie, et osaient critiquer Chandigarh, ce chef-d'oeuvre moderne tant admiré, conçu par Le Corbusier. La revue parlait des voyages de ce tandem en termes de « recherches privées »⁴². Il se peut que les lecteurs et les lectrices aient aussi passé des commentaires sur le style de vie non traditionnel de ces deux femmes; toutes les deux célibataires, elles vivaient et travaillaient dans un immeuble conçu par elles et appelé *Six Acres* (Contreras, Ferrara et Karpinski 1993 : 23)⁴³.

Ginkel représente bien un autre « type » important de femme architecte décrit dans la revue de l'IRAC. Elle a créé un bon nombre de « précédents » pour les femmes canadiennes en architecture, du point de vue tant universitaire que professionnel. En ce qui concerne l'Institut royal d'architecture du Canada, Ginkel en fut la première dirigeante élue (en 1972) et la première membre élue (en 1973)⁴⁴. Sa nomination comme doyenne de la Faculté d'architecture de l'Université de Toronto, en 1977, fut aussi une première en Amérique du Nord⁴⁵. À l'instar d'Imrie et de Wallbridge, Ginkel a évolué dans un véritable contexte international, dont témoignaient clairement les nombreux articles sur ses activités. Tout comme ceux de Wallbridge, les travaux d'étudiante de Ginkel ont été publiés bien longtemps avant le début de sa fructueuse carrière⁴⁶. La revue a

40. Cette lettre de Mary Imrie à Eric Arthur, en date du 3 juin 1954, provient des Archives de l'Alberta et est citée dans Dominey (1992 : 14).

41. Voir Imrie et Wallbridge (1948, 1952, 1958a, 1958b et 1958c). La participation de l'étudiante Wallbridge au concours de l'IRAC a été soulignée dans la revue (16, 4, avril 1939 : 86), bien qu'elle n'ait pas été la gagnante officielle. On a aussi annoncé l'admission de Wallbridge à l'Alberta Association of Architects, dans la rubrique « Provincial Page » (18, 3, mars 1941 : 52).

42. Voir la section sur l'Alberta dans l'article « News from the Institute », revue de l'IRAC (26, 12, décembre 1949 : 448).

43. On trouve une description du *Six Acres* dans Joynes (1959a) et dans la revue de l'IRAC (36, 2, février 1959 : 41). L'annonce du déménagement de la société a été publiée dans la revue de l'IRAC (35, 5, mai 1958 : 196).

44. En 1992, l'IRAC avait accordé le titre de membre à 14 femmes.

45. Ginkel a aussi été l'une des premières femmes (avec Stanislaw Mowicki) nommées professeures d'architecture à l'Université de Pennsylvanie en 1951. Elle a été la première femme à se voir décerner le titre de « distinguished professor » par l'ACSA, en 1989 (lettre personnelle de Ginkel, en date du 9 juillet 1993). Voir Joynes (1959b : 321).

46. Voir la publication des travaux étudiants de McGill comprenant les projets de Blanche Lemco et de Catherine Chard, dans la revue de l'IRAC (19, 2, février 1942 : 26).

fait paraître ses projets de conception et de recherche et a mentionné les nombreux prix qu'elle a remportés ainsi que sa participation à des jurys⁴⁷. Dans la revue, ce qui distinguait son « image » de celle des autres architectes canadiennes était à la fois son travail dans un contexte universitaire et sa participation à des projets d'urbanisme de grande envergure. En tant que directrice du cabinet Van Ginkel Associates à Montréal, elle a pris part, entre autres, à une étude des réseaux routiers du centre-ville de Montréal, à la revalorisation du Vieux-Montréal et à la planification d'Expo 67. L'article de Joynes (1964 : 35-40) traite aussi du Bowring Park de St. John's, d'une superficie de 250 acres, que Ginkel a conçu en collaboration avec son mari, et dont la passerelle piétonne en béton audacieusement suspendue en porte-à-faux lui valut la médaille Massey en 1964⁴⁸.

Freda M. O'Connor et Pamela Cluff étaient elles aussi associées avec leurs maris. Tout comme Ginkel, elles furent élues membres de l'IRAC⁴⁹. La présence d'O'Connor dans la revue est toutefois due davantage à son rôle de pionnière en tant qu'administratrice de l'Alberta Association of Architects qu'à ses travaux d'architecte. Elle était la seule femme sur bien des photos de groupes de dirigeants, de conseils et de comités⁵⁰.

Les publications de Pamela Cluff étaient de nature plutôt technique. Elle a rédigé un article intitulé « Two Lift Slab Schools », publié dans la revue de l'IRAC en 1957 et qui décrivait en détail une forme de construction en béton qui ne nécessitait aucun gros coffrage. En 1960, le couple Cluff a rédigé de concert un long article sur la construction d'un mur-rideau pour *The Canadian Architect*. Ce magazine reconnu leur « association » assez ouvertement, soulignant que le couple formait à la fois « une famille et une entreprise » et qu'ensemble les Cluff étaient aussi les « coauteurs » de leurs deux fillettes⁵¹. Deux des projets de Pamela Cluff sont décrits dans l'article de Joynes : une piscine et une résidence pour personnes âgées. Sa renommée n'est plus à faire en tant que spécialiste des besoins des personnes âgées et des personnes handicapées⁵².

Ces cinq femmes « couvertes » par la revue – Imrie et Wallbridge, Ginkel, O'Connor et Cluff – ont certainement joui d'une visibilité exceptionnelle au sein de la profession. La plupart des femmes ayant travaillé dans des cabinets d'architectes entre 1920 et 1970 sont restées, dans l'ombre, et leurs

47. Voir Ginkel (1968 : 36-39) et les références à son sujet dans la revue de l'IRAC (33, 12, décembre 1956 : 483; 38, 1, janvier 1961 : 57); *Architecture Canada* (43, 12, décembre 1966 : 67; 48, 10, mai 1971 : 17; 48, 12, juillet 1971 : 4-5; 50, juin 1973 : 4; 50, 19, juillet 1973 : 4). On a publié des photos de Ginkel dans la revue de l'IRAC (40, 3, mars 1963 : 89; 41, 11, novembre 1964 : 35; 45, 12, décembre 1968 : 7).

48. La passerelle est illustrée dans Joynes (1964 : 131). Rex (1973) s'est demandé si le fait d'épouser un architecte facilitait l'entrée des femmes dans la profession. Dans les premiers ouvrages d'orientation professionnelle publiés en Angleterre, on recommandait aux femmes de s'associer avec un homme; voir Robson (1929 : 3).

49. O'Connor a été élue en 1976 et Cluff est devenue membre en 1982.

50. Voir la revue de l'IRAC (42, 3, mars 1965 : 85) et *Architecture Canada* (43, 8, août 1966 : 5).

51. Voir « Odds & Ends », *The Canadian Architect* (5, 3, mars 1960 : 6).

52. Curriculum vitae de Pamela Cluff, janvier 1993; plusieurs photos de Cluff ont paru dans la revue. Voir *Architecture Canada* (46, 7-8, juillet-août 1969 : 10; 47, 16, mars 1970 : 2).

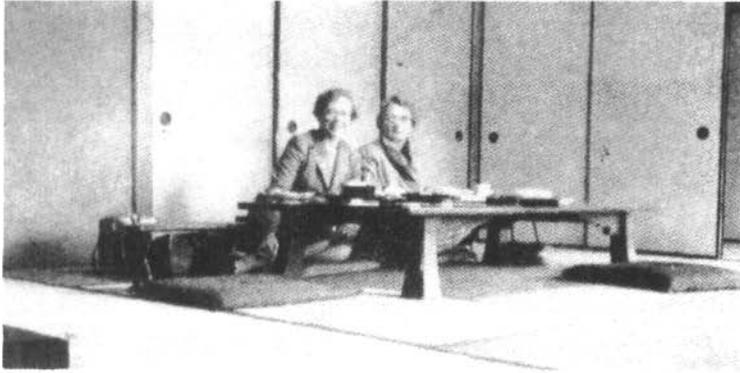
contributions à la profession sont demeurées invisibles⁵³. On trouve toutefois dans la revue quelques indices de leur présence, minime, dans les cabinets d'architectes. Un article révélateur portant sur cinq cabinets bien connus, publié en 1948, montrait des photos des bureaux et des dessins de l'aménagement général des lieux. Sur cinq des six photos consacrées aux salles de dessin, on voyait des femmes en train de dessiner (fig. 10)⁵⁴. Il est peu probable que ces femmes aient été architectes, à une époque où, selon Statistique Canada, moins de 2,5 p. 100 des femmes se classaient comme telles; il s'agissait probablement de dessinatrices n'ayant jamais obtenu leur accréditation professionnelle⁵⁵.

Le refus des hommes à admettre la simple présence des femmes dans les salles de dessin ou les ateliers a joué contre l'acceptation des femmes dans la profession dès le début. Les professeurs d'atelier affirmaient qu'il faudrait exercer plus de surveillance si les femmes y étaient acceptées. « Si on accepte les femmes dans nos classes, il faudra avoir recours à un plus grand nombre de surveillants pendant les séances de dessin le soir », affirmait Ramsay Traquair, directeur de l'École d'architecture de McGill de 1913 à 1939. Il s'opposait aussi à l'admission des femmes parce qu'il n'y avait pas de toilettes pour elles au Pavillon d'ingénierie (Collins s.d. : 13-14). Les opposants au changement considéraient aussi que l'habillement des femmes ne convenait absolument pas au travail quotidien de l'architecte⁵⁶.

De façon générale, il semble toutefois que le principal obstacle à l'acceptation complète des femmes dans la profession au Canada ait été le manque de qualités « viriles » plutôt que l'inaptitude, le manque d'expérience

-
53. On note tout particulièrement l'absence de référence aux femmes architectes francophones et, de façon générale, la faible représentation de la culture architecturale du Québec, qui était en ébullition à l'époque. À deux reprises au moins, des lecteurs ont demandé que la revue devienne bilingue et qu'on publie plus d'articles sur les architectes canadiens-français. Voir la revue de l'IRAC (16, 1, janvier 1939: 19) et « Better Communication », dans *Architecture Canada* (47, 30, mars 1970: 6). Il serait intéressant de mener, à titre comparatif, une étude semblable sur *Architecture Bâtiment Construction*, revue canadienne-française, publiée depuis 1946.
54. Voir « Illustrations, Architects' Offices », dans la revue de l'IRAC (25, 10, octobre 1948: 370, 373, 377, 381, 382).
55. Selon Statistique Canada, en 1941, 1,2 p. 100 des personnes inscrites dans la catégorie des architectes étaient des femmes et, en 1951, 2,5 p. 100. Voir Statistique Canada (1946, tableau 1, 8; 1953, tableau 4, 1). Les chiffres de 1941 pour les hommes comprenaient ceux qui étaient mobilisés. Il faut également prendre note que cette catégorie de recensement regroupe les architectes et les architectes de bâtiments, deux professions que l'on peut supposer reconnues par les ordres professionnels. Toutefois, on y incluait aussi la catégorie « architecte naval » (1941), « architecte paysagiste » et « concepteur et entrepreneur en aménagement paysager » (1951), des professions non reconnues.
56. Plusieurs des objections les plus courantes, y compris celles qui sont soulevées par les hommes au sujet des femmes qui gravissent les échelons de la profession, sont abordées dans « A Plea for Women Practising Architecture », *The Builder* (82, 22 février 1902: 179-183). Cet article reprend en grande partie une conférence donnée par Ethel Charles devant les membres de l'Architectural Association, à Londres. Voir aussi « Women as Architects » dans *Saturday Night* (24, 22 avril 1911: 8), au sujet de l'idée voulant que les femmes ne puissent se charger de la surveillance des travaux en raison de leur « tenue vestimentaire distinctive ».

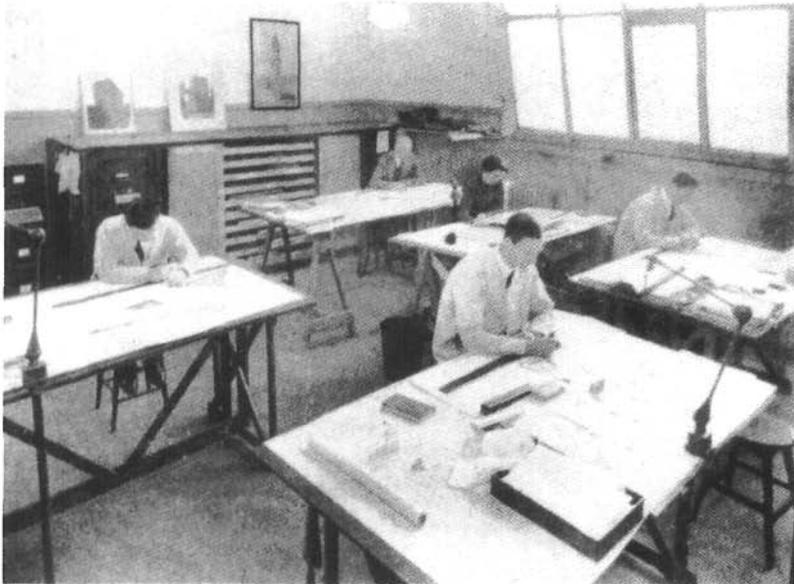
Figure 9



Breakfast at a Japanese inn

Source : Revue de l'IRAC, 33, 2, février 1958 : 44.

Figure 10



Source : Revue de l'IRAC, 25, 10, octobre 1948 : 377.

ou l'absence de désir de devenir architecte. Dans son livre intitulé *The Image of the Architect*, l'historien de l'architecture Andrew Saint ne fait aucunement mention de la participation des femmes à la profession. Pour lui, le peu de femmes ayant osé choisir cette profession ont eu une influence négligeable. Il insiste par contre sur la place centrale qu'occupait, pendant l'entre-deux-guerres, l'opinion du public selon laquelle l'architecte était un *gentleman* (Saint 1983 : 96-114). Les images publiées dans la revue de l'IRAC impliquent l'existence de préjugés semblables au Canada.

Conclusion

Bien qu'au Canada la présence des femmes dans la profession d'architecte ait augmenté de façon régulière depuis les années 1920, puis considérablement depuis les années 1980 (voir tableau 1), les obstacles empêchant leur acceptation totale se sont maintenus, du moins jusqu'en 1973. Il faut reconnaître que la revue de l'IRAC ne reflète pas toute la réalité, mais elle fut tout de même un forum important dans l'évolution de l'image de la profession d'architecte au Canada tout au long du siècle. Le présent article s'est concentré sur l'analyse d'images visuelles publiées dans la revue. Cependant, la structure administrative de la revue est aussi une preuve patente de la marginalisation du rôle des femmes par le journalisme architectural. C'est en 1962 que la revue de l'IRAC engagea, pour la première fois, une femme en tant que rédactrice adjointe. Beaucoup d'articles mettant en valeur la contribution des femmes à l'architecture furent publiés dans une rubrique spéciale intitulée « Arts connexes » (*Allied Arts*), dirigée par Anita Aarons, « sculpeuse, écrivaine et enseignante en art »⁵⁷.

Au Canada, les images parues dans la revue de l'IRAC ont réellement fait obstacle aux femmes architectes, et ce, de manière souvent implicite et non dite. Alors que les politiques officielles et la réglementation de l'IRAC pouvaient sembler relativement ouvertes aux femmes, les images dans la revue exprimaient clairement les préjugés qui régnaient dans les écoles, la profession et l'industrie de la construction au Canada pendant toute cette période.

Ebba Nilsson est morte en 1988. Jamais sa photo (ni ses projets architecturaux non réalisés) n'a été publiée dans la revue de l'IRAC.

Annmarie Adams
École d'architecture
Université McGill

RÉFÉRENCES

ADAMS, Annmarie
1992 « Architecture in the Family Way: Health Reform, Feminism, and the Middle-class House in England, 1870-1900 », Diss. University of California at Berkeley.

57. Leah Gingras, B.I.O. (Bachelor of Interior Design), fut la première rédactrice adjointe. Voir la revue de l'IRAC (39, 12, décembre 1962); le premier article de Anita Aarons a été publié dans la revue en janvier 1965 aux pages 55 et 56.

- ATTFIELD, Judy et Pat Kirkham (dir.)
1989 *A View from the Interior: Feminism, Women and Design*. Londres, The Women's Press.
- BEECHER, Catharine et Harriet Beecher Stowe
1869 *The American Woman's Home*. New York, Ford.
- BERKELEY, Ellen Perry
1989 *Architecture: A Place for Women*. Washington, Smithsonian.
- BOYS, Jos
1984 « Is There a Feminist Analysis of Architecture ? », *Built Environment*, 10, 1 : 25-34.
- BUCKLEY, Cheryl
1986 « Made in Patriarchy: Toward a Feminist Analysis of Women and Design », *Design Issues*, 3, 2 : 3-24.
- CHARD, Catherine M.
1942 « What is an Architect ? », *Journal-Royal Architectural Institute of Canada*, 19, 2, février : 30-33.
- CLARK, Mary
1988 « Women Graduates in Architecture from Canadian Universities: A Preliminary Overview ». Communication non publiée.
- COLE, Doris
1973 *From Tipi to Skyscraper*. Boston, Braziller
- COLLINS, Peter
s.d. *Notes on the Centenary of the Faculty of Engineering of McGill University: Its Origin and Growth*. S.l.
- CONTRERAS, Monica, Luigi Ferrara et Daniel Karpinski
1993 « Breaking In: Four Early Female Architects », *The Canadian Architect*, 38, 11 : 18-23.
- COOK, Phyllis Willson
1935 « The Modern Kitchen », *Journal-Royal Architectural Institute of Canada*, 12, 12, décembre : 205.
- DES RIVIÈRES, Marie-José
1992 *Châtelaine et la littérature (1960-1975)*. Montréal, Éditions de l'Hexagone.
- DESPRÉS, Carole et Denise Piché
1992 « Revisiting Knowledge and Practice: Women's Voices in Architecture and Urban Planning », *The Journal of Architectural and Planning Research*, 9, 2 : 91-94.
- DOMINEY, Erna
1992 « Wallbridge and Imrie: The Architectural Practice of Two Edmonton Women, 1950-1979 », *Society for the Study of Architecture in Canada Bulletin*, 17, 1 : 12-18.
- EDEN, Louis
1936 « Architects Should Wear Skirts », *Saturday Night*, 51, 10, octobre.
- ERLEMANN, Christine
1986 « What Is Feminist Architecture ? », in Gisela Ecker (dir.), *Feminist Aesthetics*. Boston, Beacon : 125-134.

- FALUDI, E.G. et Catherine Chard
 1945 « The Prefabricated House Industry », *Journal-Royal Architectural Institute of Canada*, 22, 3, mars : 56-62.
- FAVRO, Diane
 1989 « Ad-Architects », in Ellen Perry Berkeley et Matilda McQuaid (dir.), *Architecture, A Place For Women*. Washington, Smithsonian : 187-200.
- GARRETT, Rhoda et Agnes Garrett
 1876 *Suggestions for House Decoration*. Londres, Macmillan.
- GINKEL, Blanche Lemco van
 1968 « The Centre City Pedestrian », *Architecture Canada*, 45, 8, août : 36-39.
 1992 « Slowly and Surely (But Somewhat Painfully) More or Less the History of Women in Architecture in Canada », *Society for the Study of Architecture in Canada Bulletin*, 17, 1, mars : 5-11.
 1993 « Slowly and Surely (But Somewhat Painfully) More or Less the History of Women in Architecture in Canada », *The Canadian Architect*, novembre : 15-17.
- HAYDEN, Dolores
 1976 *Histoire de Waterville/The History of Waterville*. Waterville, The Townships Sun.
 1981 *The Grand Domestic Revolution: A History of Feminist Designs for American Homes, Neighborhoods and Cities*. Cambridge, MIT Press.
- HORNSTEIN-RABINOVITCH, Shelly
 1990 « The House That Jack Built », *Canadian Woman Studies*, 11, 1 : 65-67.
- IMRIE, Mary et Jean Wallbridge
 1948 « Planning in Europe », *Journal-Royal Architectural Institute of Canada*, 25, 10, octobre : 388-390.
 1952 « South American Architects », *Journal-Royal Architectural Institute of Canada*, 29, 2, février : 29-31.
 1958a « Les Girls en voyage », *Journal-Royal Architectural Institute of Canada*, 35, 2, février : 44-46.
 1958b « Hong Kong to Chandigarh », *Journal-Royal Architectural Institute of Canada*, 35, 5, mai : 160-163.
 1958c « Khyber Pass to Canada », *Journal-Royal Architectural Institute of Canada*, 35, 7, juillet : 278-279.
- JAMES, Freda G.
 1947 « How I Approach the Use of Colour », *Journal-Royal Architectural Institute of Canada*, 24, 8, août : 280-281.
- JOYNES, Jennifer R.
 1959a « Women in the Architectural Profession », *Habitat*, 11, 4, juillet-août : 2-6.
 1959b « Women in the Architectural Profession », *Journal-Royal Architectural Institute of Canada*, 36, 9, septembre : 320-321.
 1964 « Massey Medals 1964 », *Journal-Royal Architectural Institute of Canada*, 41, 11, novembre : 35-40.
- JUKES, Mary
 1946 « Renovation Turned That into This », *Canadian Homes and Gardens*, 23, 12, décembre : 44-47, 60.
- KINGSLEY, Karen et Anne Glynn
 1992 « Women in the Architectural Workplace », *Journal of Architectural Education*, 46, 1 : 15-16.

- L.M.H.
1875 *Year-book of Women's Work*.
- LOYD, Bonni
1975 « Woman's Place, Man's Place », *Landscape*, 20, 1 : 10-13.
- LUPTON, Ellen
1993 *Mechanical Brides: Women and Machines From Home to Office*. Princeton, Princeton Architectural Press.
- MAITLAND, Leslie
1990 *Le style néo-Queen Anne dans l'architecture au Canada*. Ottawa, Ministre des Approvisionnement et Services Canada.
- MASSEY, Alice Vincent
1920 « Occupations for Trained Women in Canada », *Occupations for Trained Women in Canada*. Londres et Toronto, J.M. Dent.
- MITCHINSON, Wendy
1991 *The Nature of their Bodies: Women and Their Doctors in Victorian Canada*. Toronto, University of Toronto Press.
- NEISWANDER, Judith
1988 « Liberalism, Nationalism and the Evolution of Middle-class Values: The Literature on Interior Decoration in England, 1875-1914 », Diss. University of London.
- OSBOURNE, Milton S.
1941 « School of Architecture, University of Manitoba », *Journal-Royal Architectural Institute of Canada*, 18, 2, février : 20.
- PARRY, B. Evan
1935 « Architecture to the Fore », *Journal-Royal Architectural Institute of Canada*, 12, 12, décembre : 204-205.
- REX, Kathleen
1973 « Woman Architects vs the Hard Hats », *The Globe and Mail*, 9 août : W-1.
- ROBSON, Philip A.
1929 *Architecture as a Career: A Manual for Aspirants & Students of Either Sex*. Londres, Batsford.
- RUSKIN, John
s.d. *Sesames and Lilies*. Chicago, Donahue.
- SAINT, Andrew
1983 *The Image of the Architect*. New Haven, Yale University Press.
- SIMMINS, Geoffrey
1989 *Ontario Association of Architects: A Centennial History 1889-1989*. Toronto, OAA.
- SPAIN, Daphne
1992 *Gendered Spaces*. Chapel Hill, University of North Carolina Press.
- STATISTIQUE CANADA
1946 1941. Huitième recensement du Canada. Population active par occupations, industries, etc. Volume VII, tableau 4. Ottawa, Bureau fédéral de la statistique.
1953 1951. Neuvième recensement du Canada. Main-d'œuvre; occupations et industries. Volume IV, tableau 4. Ottawa, Bureau fédéral de la statistique.

- 1963 1961. Recensement du Canada. Série 3.1. Main-d'œuvre. Professions selon le sexe. Canada et provinces. Volume III, tableau 6. Ottawa, Bureau fédéral de la statistique.
- STERN, Madeleine
 1959 « America's First Woman Architect? » *Journal of the Society of Architectural Historians*, 18, 2: 66.
- STRONG-BOAG, Veronica
 1981 « Canada's Women Doctors: Feminism Constrained », in S.E.D. Shortt (dir.), *Medicine in Canadian Society: Historical Perspectives*. Montréal, McGill-Queen's University Press: 207-235.
- TORRE, Susana (dir.)
 1977 *Women in American Architecture: A Historical and Contemporary Perspective*. New York, Whitney.
- TREMBLAY, Katia
 1993a « Accession des femmes à l'enseignement supérieur et origines d'une pratique architecturale féminine », *Les bâtisseuses de la Cité*. Montréal, ACFAS: 173-191.
 1993b *Les origines d'une pratique architecturale féminine au Québec: Henriette Barrot Chênevert et Pauline Roy Rouillard, deux pionnières*. Thèse de maîtrise, Québec, Université Laval.
- VIPOND, Mary
 1977 « The Image of Women in Mass Circulation Magazines in the 1920s », in Alison Prentice et Susan Mann Trofimenkoff (dir.), *The Neglected Majority: Essays in Canadian Women's History*, I. Toronto, McClelland et Stewart: 116-124.
- WALKER, Lynne
 1984 *Women Architects: Their Work*. Londres, Sorella Press.
 1989 « Women and Architecture », in Judy Attfield et Pat Kirkham (dir.), *A View from the Interior: Feminism, Women and Design*. Londres, The Women's Press: 90-105.
- WEISMAN, Leslie Kanes
 1992 *Discrimination by Design: A Feminist Critique of the Man-made Environment*. Urbana, University of Illinois Press.
- WRIGHT, Gwendolyn
 1977 « On the Fringe of the Profession: Women in American Architecture », in Spiro Kostof (dir.), *The Architect: Chapters in the History of the Profession*. Oxford, Oxford University Press: 280-308.